



Repenser la classe, sous la direction de Radhouan Briki et Anissa Zrigue.

Thouraya Ben Amor

Université de Manouba. Tunisie

bamorthouraya@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0035-4920>

Repenser la classe, sous la direction de Radhouan Briki et Anissa Zrigue, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kairouan, éditions Al-Amina, 2022, 351 p.

Repenser la classe est un ouvrage de 351 pages publié en 2022 avec le soutien du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et celui de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (Université de Kairouan) aux éditions Al-Amina, sous la direction de Radhouan Briki et Anissa Zrigue avec la révision générale de Lazhar Aydi.

Cette publication collective regroupe les travaux du colloque international *Repenser la classe* et d'une journée d'étude *L'enseignant dans tous ses états* qui se sont tenus à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kairouan. Les vingt et une contributions sont autant de réflexions sur les pratiques pédagogiques effectives qui engagent tous les acteurs investis d'une manière ou d'une autre dans la classe. L'exposition des difficultés des apprenants dans le contexte tunisien est surtout focalisée sur l'enseignement supérieur, mais il est souligné que la nécessité de réformer ces pratiques doit intégrer les deux autres niveaux respectivement le secondaire et l'enseignement de base. Ce bilan est réalisé dans des contributions rédigées dans trois langues : principalement le français (16 articles), l'arabe (4 articles) et l'anglais (1 article). Le volume comprend trois parties.

La première est consacrée aux aspects historiques, théoriques et descriptifs. La contribution de Radhouan Briki ancre le lexique didactique et pédagogique dans une maïeutique des étymons et des racines ; le lecteur part à la découverte, guidé par la vérité des mots, celle d'« enseignement » de l'émission à la réception, celle de « maître » et de « disciple » et surtout

celle de « classe » dans ses liens avec le feu, le foyer et la flamme en rappelant la sentence attribuée à Montaigne : « Enseigner, ce n'est pas remplir un vase, c'est allumer un feu ».

Pour Michel Dousset, repenser la classe, c'est « commencer par questionner les pseudo-certitudes dont se parent certains savoirs », c'est sonder les raisons profondes qui poussent chacun à apprendre, c'est accepter à se « mettre en état d'incertitude ontologique » dans un environnement actuel dominé par ce qu'il appelle « la réussite d'une politique de l'échec ».

Naima Meftah Tlili a choisi d'interroger la résistance aux changements de la part du corps enseignant dans le contexte tunisien et d'essayer de cerner ses raisons qu'elles soient d'ordre subjectif ou objectif. Elle développe la part qui incombe au « rôle des politiques éducatives dans les changements de curricula ou de méthodes d'apprentissage » et revient sur les conditions du passage au système LMD. Mais l'accent est surtout mis sur le manque de « bonne volonté mais aussi de préparation subjective et objective pour enseigner autrement ».

Malak Moustapha Sabeur se donne pour objectif de décrire et d'analyser la manière dont les enseignants de langue pensent l'enseignement à distance (EAD) comme une pratique nouvelle expérimentée pendant la période du confinement. C'est une étude qualitative, réalisée dans une perspective émique. Elle se fonde sur des entretiens semi-directifs avec des enseignantes tunisiennes expérimentées à propos de leur pratique d'enseigner la langue française à distance.

Après un retour sur l'origine du choix du français comme langue de culture par l'État tunisien aux lendemains de l'indépendance, Abderrazak Sayadi s'arrête aux causes et aux conséquences de la crise de la place de la langue française dans l'école publique, pour arriver à la situation actuelle. L'historique des politiques éducatives, des réformes successives et des choix linguistiques aboutissent à la description d'une réalité caractérisée par la « dégradation » et « l'effondrement » d'un système. La réponse à la question de départ « quel avenir pour l'enseignant du français en Tunisie ? » semble intimement liée à l'avenir de l'école publique en Tunisie.

Afin d'illustrer le fait que chaque époque est marquée par des débats sur ce qu'il faut enseigner et comment l'enseigner, Lazhar Aydi choisit la

Renaissance française et notamment *Les Dialogues* de Jacques Tahureau. C'est un texte dialogué qui investit explicitement un contrat d'enseignement entre un maître, le « Démocritic » et un disciple, le « Cosmophile ».

En se penchant sur les causes, les manifestations et les solutions de la crise pédagogique dans l'enseignement supérieur dans certains pays arabes, Bécha Ben Mohamed Ayadi estime que la particularité de cet enseignement n'est pas tant l'exercice d'une profession, ni l'accomplissement d'un devoir de manière à satisfaire les autorités de tutelle, mais plutôt un engagement à former des étudiants capables, sur le plan de la personnalité et de la cognition, d'affronter la réalité, de contribuer au développement par la connaissance, d'où la gravité des « carences pédagogiques » au niveau de l'enseignement supérieur.

La seconde partie expose les pratiques envisageables. Afef Henchiri et Fathi Matoussi envisagent justement la « pensée complexe » (Edgar Morin, 2005) comme une entrée pour repenser l'enseignement de l'éveil scientifique notamment au niveau du 3^e degré de l'enseignement de base. Ils préconisent de mettre en valeur une approche systémique dans l'intention de faire prendre conscience aux enseignants de l'importance de souligner l'interdépendance des phénomènes scientifiques tels que la circulation sanguine, la nutrition et la respiration. La confrontation des approches analytiques et synthétiques vise à savoir éviter l'enseignement fragmentaire. L'étude est étayée par une enquête auprès des enseignants.

Nodhar Hammami se pose la question cruciale du statut de l'enseignant à l'ère de la numérisation et de l'invasion du digital entre le risque de perdre toute figure d'autorité, un savoir organisé, etc., et l'importance du soutien éducatif et de la vitalité de l'accompagnement humain fourni par une figure tutélaire formée et expérimentée pour guider les apprenants.

En comparant les concepts « enseigner » et « éduquer », Fatma Maaoui privilégie le second. Elle appelle à reconsidérer la formation continue des enseignants en vue de développer un ensemble de compétences indispensables qui contribueront à remettre l'enseignant au centre du système avec bien sûr la collaboration de tous les partenaires de l'éducation.

Entre les savoirs savants et les savoirs enseignés, Nora Laidouni pointe certaines pratiques de classe appliquées dans des manuels de langue où l'exploitation des textes littéraires fait l'objet de divers « automatismes »

censés favoriser la compréhension des textes qui sacrifient, en réalité, leur littérarité, d'où l'appel à reconfigurer la transposition didactique pour repenser la transmission de la littérature en classe de langue.

Sassi Ben Mohamed Dhifaoui revisite certains concepts fondateurs des pédagogies de l'apprentissage et de l'éducation. Il commence par souligner l'importance des approches pédagogiques et celle de la qualification des enseignants. Puis, il attire l'attention sur le suivi dans l'acquisition des connaissances de la part de l'apprenant et le suivi au niveau de la valeur de rendement. Enfin, il revient sur le concept de compétence et ses implications pédagogiques et de recherche.

La troisième et dernière partie regroupe les outils à mettre en œuvre. La contribution d'Anissa Zrigue s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche menés au sein de la Cellule de Promotion des Pratiques Pédagogiques (C3P). L'auteur explique les enjeux de l'enseignement des phrasèmes dès les premières années de l'apprentissage. Elle montre en quoi la phraséodidactique ne peut pas suivre une démarche classique. Elle plaide pour une phraséodidactique accompagnée d'une pédagogie dynamique privilégiant la motivation de l'apprenant comme les méthodes dites « démonstrative » et « active ». Enfin, elle souligne l'apport de l'exploitation de la « double combinatoire » des unités phraséologiques en tant que caractéristique commune à tous ces phrasèmes.

En se fondant sur son expérience personnelle, Elisabeth Merlin retrace les nombreuses tentatives d'améliorer l'enseignement et la maîtrise de l'oral dans le milieu universitaire français. Elle explique les causes plus ou moins objectives de la réticence, voire de la marginalisation de cet enseignement. L'importance de cette compétence n'est pourtant plus à prouver. Croyant fermement que l'évaluation formative est particulièrement efficace dans l'apprentissage de l'oral, elle fait un inventaire des activités et des pratiques en classe qui favorisent la prise de parole dans le cadre notamment de quatre principaux actes de langage :

- se présenter, apprendre à se connaître, créer de la complicité dans un groupe ;
- apprendre à exposer, expliquer ;
- argumenter, débattre, échanger au sein d'un groupe ;
- improviser, susciter la créativité.

Par ailleurs, étant donné que l'enseignement FLE met en place, de plus en plus, des outils numériques visant l'apprentissage et la pratique de la langue à travers des applications numériques, Riham Ghaly souligne que ces dispositifs d'apprentissage mobilisent de nouvelles formes d'interactions pédagogiques grâce à la diversité des ressources. Sans ignorer certaines approches pédagogiques comme l'expérience de la classe inversée conduite par Eric Mazur dès les années 1997 et, mis à part les expériences qui ont déjà prouvé leur efficacité dont celle des MOOC (*Massive Open Online Course*) conçue par Stephen Downes et George Siemens (Canada, 2008), l'auteur énumère une panoplie de nouvelles technologies dont des applications, des plateformes, etc. globalement des outils numériques qui offrent de nouvelles perspectives plus motivantes dans les méthodes d'apprentissage, en présentiel et à distance dont :

- *Padlet* : un outil numérique, gratuit, permettant de créer des murs collaboratifs multimédias ;
- Le réseau *Framasoft* avec ses différents dérivés (*Framakey* ; *Framacalc* ; *Framapad*, *Framind map*, *Framalink*, *Framatalk*, *Framadate*, etc.) offrant de multiples fonctions ;
- *Piktochart* : un outil numérique en ligne pour créer des infographies.

L'article de Senda Najjar porte sur son expérience d'enseignement de la matière transversale : *Techniques de communication*. Elle préconise l'« apprentissage expérientiel » comme substitut aux cours magistral et classique où, de l'avis de tous, l'investissement de l'apprenant est de moins en moins observé. Il s'agit d'« un modèle d'apprentissage préconisant la participation à des activités se situant dans des contextes les plus rapprochés possibles des connaissances à acquérir, des habiletés à développer et des attitudes à former ou à changer. » (Legendre, 2007) dans la lignée des travaux de J. Dewey (1938) et D. Kolb (1984). Elle propose une application de ce modèle à une activité pratique, celle de l'écoute active.

Bilel Oussii se propose de traiter le dysfonctionnement de l'un des chaînons pédagogiques les plus complexes et les plus problématiques : l'évaluation, située en principe entre l'élaboration et la remédiation, qu'elle soit une évaluation diagnostique, formative ou sommative. Il se donne pour objectif d'une part, de rendre moins flou ce concept au niveau des critères

définitoires, des méthodes et des procédés et d'autre part, d'en traiter particulièrement le dysfonctionnement dans le contexte de l'enseignement supérieur tunisien.

Quant à Narjes Hédhili, elle entreprend d'explicitier l'intérêt de l'adoption d'une posture réflexive pour tout enseignant qui s'inscrit, en principe, dans une démarche d'amélioration. Dans cette perspective, elle propose de mettre en exergue un outil business-model-canevas (BMC) pour conduire de manière fructueuse un travail réflexif sur les pratiques d'enseignement. Sa contribution consiste à adapter ce BMC- qui est un outil entrepreneurial et intrapreneurial, une sorte de feuille de route en vue de communiquer et de mettre en œuvre une vision stratégique avec des parties prenantes- au contexte de l'enseignant qui réfléchit à sa proposition de valeur pour ses apprenants.

Sur un autre plan, nous savons que l'approche interculturelle est indispensable dans l'intercompréhension et l'acquisition des valeurs telles que le pluralisme, l'altérité, etc. sachant que les séances d'explication textuelle permettent de contribuer à vaincre les écueils relatifs à l'ethnocentrisme et au chauvinisme. Le développement de cette compétence interculturelle, qui est censée être un moyen facilitant l'intégration de l'apprenant, semble rencontrer en classe de français en Tunisie une réticence et une résistance dues aux représentations négatives de l'Autre. À partir d'une enquête qualitative dont l'échantillonnage est certes assez restreint, mais dont les résultats sont très éloquents, Wafa Hmissi montre l'étendue des difficultés rencontrées par le cadre enseignant en carence factuelle de moyens d'action.

Un autre domaine connaît des difficultés assez spécifiques : celui de la traduction. Le statut de l'enseignement de la traduction dans le système éducatif tunisien est, d'après Nizar Habouba, en déclin, voire en crise du point de vue juridique, structurel et pédagogique aussi bien dans l'enseignement secondaire qu'au supérieur notamment au sein des départements de langue. Il souffre, à son avis, d'une marginalisation manifeste. Les causes sont nombreuses : beaucoup d'improvisation dans le statut de la matière, surtout en tant que matière de spécialité, absence de continuité, faiblesse du coefficient, etc. L'auteur essaie de rendre compte de la réalité du terrain en analysant, entre autres, les erreurs des apprenants

dans les épreuves de traduction du français vers l'arabe. Parmi les voies qui permettraient de faire évoluer la situation, l'auteur propose une unité d'enseignement de la traduction détaillée et progressive accompagnée d'une grille d'évaluation.

Samia Dridi offre également une application, mais à un autre domaine, celui de l'argumentation. Elle commence par rappeler d'une manière synthétique les fondements théoriques de l'argumentation, les liens étroits entre argumentation et rhétorique, les règles de la persuasion, les genres discursifs, la typologie des textes, etc. Puis, elle développe la dimension applicative qu'elle consacre aux aspects afférents au choix d'un support pédagogique en vue de son exploitation dans le cadre de la didactique de l'argumentation. Pour cela, elle choisit d'analyser un texte support dans le manuel scolaire de la neuvième année de l'enseignement de base.

En définitive, toutes ces contributions sont autant de réflexions individuelles fondées le plus souvent sur des données empiriques, s'appuyant également, pour certaines, sur des cadres théoriques. Ce sont des initiatives qui émanent d'une volonté collective de communiquer un diagnostic quasi consensuel d'une réalité qui ne cesse de périlcliter. La « remédiation » des pratiques pédagogiques exigerait que l'on dépasse l'étape indispensable de la cartographie.



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

